

# Mesure et démesure

Ariel et Guy Wagner

Pour la réalisation des „Métamorphoses“ d'Ovide par Silviu Purcारेte, le metteur en scène roumain invité au Luxembourg, on a parlé à juste titre de „démesure“.

Et c'est vrai. Il n'y avait là plus rien de commun avec une réalisation théâtrale habituelle.

Déjà, s'en prendre à Ovide (43 av. J.-C. - 17 apr. J.-C.), et à ses *Métamorphoses* comme base d'un travail scénique était comme un défi lancé aux dieux.

Qui des latinistes ne se souvient pas, même après un demi-siècle, du début des quinze livres d'Ovide? *In nova fert animus...*

Qui ne se souvient de la chronologie légendaire à partir du chaos originel, grâce à laquelle le célèbre auteur de *l'Art d'aimer* a rassemblé toutes les légendes concernant les transmigrations d'êtres humains en animaux, en plantes, en astres?

S'en prendre à un tel monument littéraire, c'était bien défier les dieux.

Et les dieux ont évidemment puni celui qui avait ainsi osé affronter la nature et ses éléments.

Pour ce spectacle scénique dont l'essence est l'eau, il s'en est ajouté tant venue des cieux - serait-ce par la magie sympathique, suivant laquelle le semblable appelle le semblable? - que la réalisation était, dès le début, mise en péril.

Si Purcारेte avait fait évoluer ses acteurs vêtus du strict minimum dans une étendue aquatique au bord de la Mer Egée, un soir d'été où les températures ne descendent pas en-dessous de 20°, on aurait encore pu comprendre. Mais dans nos régions, où même pendant des nuits estivales clémentes, la température de l'eau ne dépasse guère les 15°, on ne comprend plus.

Aussi, au lieu de pouvoir suivre, intéressés, passionnés, fascinés, un spectacle comme il n'y en a encore jamais eu chez nous, les spectateurs souffraient avec ceux qui s'ébattaient sur le plateau d'eau savamment aménagé. Au lieu de s'interroger sur les péripéties mythiques, ils se posaient des questions sur la santé de celles et ceux impliqués dans la réalisation. Comment allaient-ils s'en sortir sans désign, par elle?

L'esprit du spectateur, ainsi, n'était pas libre de s'adonner à la visualisation des thèmes éternels d'Ovide: l'amour et l'érotisme, la force, la violence et la cruauté, l'aveugle courroux des dieux et la tragique impuissance de leurs créatures.

Purcारेte, n'a-t-il pas dit lui-même qu'il a voulu composer un spectacle à l'image de son ambition? „Immense puisque nous voulons traduire dans l'espace, les scansions du poème et les broderies de récits ir-



Une synesthésie d'impressions et de sensations

réalistes ...” Et toujours selon ses dires, les *Métamorphoses* sont surtout „une source d'inspiration pour des éléments, des moments et surtout des images“.

Il s'agit, en effet, plutôt d'„un spectacle d'images que de textes.“

En fait, c'est là le principal problème de sa réalisation, car une des essences du théâtre - la parole, l'évolution dramatique vers la catharsis - était absente.

D'un côté, il n'y avait qu'un assemblage de visions, d'images, superbes, certes, mais des visualisations seulement ...

Prenons celle des Centaures, celle d'Icare et le cortège des rieurs devant sa démesure, celle des hommes frappés par la peste, ou encore le message final très écologique qui se référait à la métépsychose.

De l'autre côté, *Métamorphoses* est aussi et peut-être principalement, un travail sur la nature du théâtre et l'acteur. L'„espace vide“ de Peter Brook, le lieu où tout devient possible, lieu de transformation et de métamorphose s'il en est; l'ouverture de théâtre à l'italienne emblématique du théâtre, le plan d'eau qui „tient un miroir à la réalité“, la recherche sur les arts de la scène.

Les choses, cependant, en restent là: On retient l'impression d'un „work in progress“ plutôt que d'un travail achevé.

Visuellement, le réalisateur et ses partenaires, Alain Garlan comme dramaturge, et surtout Helmut Stuermer, un concepteur de décors qu'on devrait appeler *Himmelstürmer* ont réussi des merveilles.

Encore fallait-il qu'elles soient matérialisées: des praticables ajustés au millimètre

près, en passant par l'ouverture de théâtre baroque démesurée d'où sortaient les acteurs pour se plonger dans l'élément humide, jusqu'à l'énorme et fabuleux vaisseau à voiles flottant sur les eaux de l'Alzette.

Tout fut fait par le Théâtre d'Esch et ses ateliers techniques: Fernand Kayl et son équipe ont encore accompli des miracles techniques pour que la synesthésie d'impressions et de sensations voulue par le réalisateur ait seulement pu avoir lieu. Une mention spéciale revient encore au compositeur Vasile Sirli qui a réussi le tour de force de rendre plus denses les vers d'Ovide et de créer un environnement musical approprié à chacun des épisodes.

Il serait vain de vouloir décerner la palme à l'un ou l'autre des participants, car il s'est agi d'un travail collectif reposant largement sur l'improvisation d'un côté, l'effort d'équipe de l'autre. Limitons-nous donc à les citer tous, car tous ont mérité notre estime et notre sympathie pour le dur labeur accompli: Marc Baum, Jacques Bourgas, Marie Cayrol, Léonore Chaix, Mihai Coman, Florin Cosulet, Irina Fedotova, Diana Fulezan, Nora Koenig, Aliénor Marcadé-Séchan, Adrian Matic, Adrian Neacsu, Catalin Patru, Daniel Plier, Ofelia Popii, Mariana Presecan, Laurs Roldan, Norbert Rutili, Laurent Schuh, Roger Seimetz, Hervé Sogne, Cristian Stanca, Andi Stefanescu, Claire Thill, Pali Vecsei, Serge Wolf et Jean-François Wolf.

Pour conclure, ne devrait-on cependant pas citer un autre adage latin: *Est modus in rebus?*